

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !
Vive la Guerre Populaire !

LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT EXERCER SA DIRECTION EN TOUT

Un grand essor s'annonce dans la phase de lutte-critique-réforme.

La publication des directives les plus récentes du président Mao et l'entrée dirigée et systématique d'une puissante armée d'ouvriers de l'industrie dans les écoles et dans tous les autres secteurs où la tâche de lutte-critique-réforme n'a pas encore été menée à bien, en constituent le signe avant-coureur.

Cet essor apparaît après l'exécution d'une série de tâches dont l'établissement des comités révolutionnaires dans diverses provinces, municipalités relevant directement de l'autorité centrale et régions autonomes, la vaste campagne de critique et l'élimination de nos rangs des ennemis de classe.

Il va entraîner de profonds changements dans tous les domaines; un violent assaut sera lancé contre tout ce qui, dans la superstructure, ne convient pas à la base économique socialiste; les larges masses populaires seront éduquées et la réaction camouflée sera écrasée; tout cela mènera à la victoire complète la grande

Révolution culturelle prolétarienne et stimulera considérablement le développement des forces productives de la société.

Ce qui incombe actuellement aux comités révolutionnaires à tous les échelons, c'est de mener à bien, consciencieusement et sans perdre de temps, l'importante tâche de lutte-critique-réforme.

Pour s'en acquitter, il faut s'en tenir à la direction de la classe ouvrière et « faire jouer pleinement son rôle dirigeant à cette classe dans la grande Révolution culturelle et dans tous les domaines du travail ».

Le mot d'ordre de substituer la dictature du prolétariat à celle de la bourgeoisie a été lancé au milieu du XIX^{ème} siècle au moment même où le marxisme commençait à prendre forme; il y a aujourd'hui cent vingt ans de cela.

Seuls l'impérialisme, la classe des propriétaires fonciers, la bourgeoisie ainsi que leurs agents — les révisionnistes anciens et nouveaux — s'opposent à ce mot d'ordre révolutionnaire conséquent.

Le Parti communiste chinois lui, en a fait son programme fondamental, et pour matérialiser ce mot d'ordre, il est nécessaire de s'unir aux larges masses non ouvrières et de les diriger vers l'avant : principalement les masses paysannes, les masses petites-bourgeoises urbaines et les intellectuels susceptibles d'être rééduqués.

La grande Révolution culturelle prolétarienne dans tout son cours n'a été menée que sous la direction d'une seule classe — la classe ouvrière.

Notre Parti est l'avant-garde du prolétariat.

Le quartier général du prolétariat, ayant le président Mao comme commandant en chef et le vice-président Lin Piao comme commandant en chef adjoint, cristallise les intérêts de la classe ouvrière, des paysans pauvres et des paysans moyens de la couche inférieure ainsi que des j autres masses laborieuses.

Ce quartier général prolétarien constitue l'unique centre dirigeant de tout le Parti, toute ; l'Armée, tout le pays et des larges masses révolutionnaires.

La ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et ses différentes directives traduisent les exigences pressantes de la classe ouvrière et des centaines de millions de révolutionnaires, et elles représentent la ferme et puissante direction du prolétariat sur l'ensemble de la grande Révolution culturelle prolétarienne.

C'est précisément sous la direction du quartier général du prolétariat dirigé par le président Mao qu'il a été possible de déclencher cette révolution, à laquelle participent des centaines de millions de révolutionnaires.

Pour maintenir solidement la direction de la classe ouvrière, il faut, avant tout, s'assurer que chaque directive du président Mao, grand

dirigeant de la classe ouvrière, et chaque ordre issu du Commandement suprême de la classe ouvrière sont mis à exécution promptement et sans heurt.

Il faut combattre la théorie des « centres multiples », qui revient à n'en reconnaître aucun, combattre l'esprit de clan, le sectarisme et toutes autres tendances réactionnaires bourgeoises visant à saper la direction exercée par la classe ouvrière.

Les comités révolutionnaires des différentes régions constituent les organes du pouvoir de la dictature du prolétariat et toutes les unités de travail doivent accepter leur direction.

Dans notre pays, l'existence d'un « royaume indépendant », grand ou petit, s'opposant au quartier général du prolétariat dirigé par le président Mao est chose inacceptable.

A Pékin, l'ancien comité municipal du Parti constituait un « royaume indépendant », si bien contrôlé qu'il semblait même impénétrable et parfaitement étanche; il prenait le contre-pied des directives du président Mao, et c'était l'un des moyens dont usait le clan de conspirateurs achevés, le Khrouchtchev chinois et consorts, pour combattre la direction de la classe ouvrière et restaurer le capitalisme.

Ce « royaume indépendant » a été brisé une fois pour toutes par la tempête révolutionnaire.

Cette leçon historique de la lutte des classes doit être bien gardée

en mémoire par tous les révolutionnaires.

Les citoyens des « royaumes indépendants », grands ou petits des divers endroits du pays, lesquels sont gouvernés par, les éléments bourgeois, doivent, eux aussi, tirer enseignement de cette leçon.

L'entrée des équipes ouvrières de propagande dans le domaine de l'enseignement constitue un événement bouleversant ciel et terre.

De tous temps, les écoles ont été le monopole des classes exploiteuses et de leur progéniture.

Après la libération, la situation s'est quelque peu améliorée, mais le monopole des intellectuels bourgeois est resté fondamentalement intact.

Parmi les étudiants sortis de ces écoles, certains, pour différentes raisons, ont été à même de s'intégrer aux ouvriers, aux paysans et aux soldats et de les servir (en général, parce qu'eux-mêmes ou leurs professeurs sont relativement de bons éléments, ou bien parce que l'influence de leur famille, de leurs parents et de leurs amis, mais surtout l'influence de la société leur a été bénéfique); d'autres n'en ont pas été capables.

Dans un État de dictature du prolétariat, il existe ce phénomène fort sérieux : la bourgeoisie dispute au prolétariat la direction.

Dans cette grande Révolution culturelle prolétarienne, quand les jeunes combattants de la Garde rouge se sont vaillamment révoltés

contre la poignée des responsables du Parti qui se sont engagés dans la voie capitaliste, les forces réactionnaires bourgeoises dans les écoles ont subi, pendant un certain temps, des coups sévères.

Mais peu après, sous le couvert, certaines personnes sont redevenues actives, incitant une partie des masses à lutter contre une autre, cherchant à saper la grande Révolution culturelle, à miner la tâche de lutte-critique-réforme» à saboter la grande alliance et la triple union révolutionnaire ainsi que l'élimination de nos rangs des ennemis de classe et la consolidation des organisations du Parti. Cela a suscité le mécontentement des larges masses.

Les faits nous le démontrent : dans ces circonstances, en s'appuyant uniquement sur les étudiants et les intellectuels, il n'est pas possible d'accomplir, sur le front de l'enseignement, la tâche de lutte-critique-réforme ainsi que toute une série d'autres tâches; il faut avoir la participation des ouvriers et des combattants de l'A.P.L. et la ferme direction de la classe ouvrière.

Le président Mao a tout récemment indiqué : « *Pour accomplir la révolution prolétarienne dans l'enseignement, il faut que la classe ouvrière en assume la direction, il faut que les masses ouvrières y prennent part et réalisent, avec la coopération des combattants de l'Armée de libération, la triple union révolutionnaire comprenant aussi les éléments actifs qui, parmi les étudiants, les enseignants et les travailleurs des écoles, sont décidés à mener cette révolution jusqu'au bout.*

Les équipes ouvrières de propagande devront rester longtemps dans les écoles et y participer à toutes les tâches de lutte-critique-réforme.

De plus, elles devront toujours diriger les écoles. Dans les campagnes, il revient aux paysans pauvres et aux paysans moyens de la couche inférieure, les alliés les plus sûrs de la classe ouvrière, d'administrer les écoles. »

Cette directive du président Mao indique l'orientation et la voie à suivre pour la révolution de l'enseignement dans les écoles.

Elle constitue une arme acérée destinée à détruire définitivement le système bourgeois d'enseignement.

La masse des jeunes étudiants doit accueillir avec enthousiasme la prise en charge par la classe ouvrière des positions de front que sont les écoles, sa participation à la tâche de lutte-critique-réforme et la direction permanente qu'elle assumera dans les écoles.

La classe ouvrière possède une riche expérience pratique dans les trois grands mouvements révolutionnaires : la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique.

Elle voue la plus grande haine à tous les propos et actes contre-révolutionnaires qui s'opposent au socialisme et à la pensée de Mao Tsé-toung.

C'est elle qui nourrit la haine la plus implacable pour l'ancien

système d'enseignement au service des classes exploiteuses.

C'est elle qui s'oppose le plus fermement à la « guerre civile » que se livrent certains intellectuels, portant préjudice par là aux biens de l'État et entravant la tâche de lutte-critique-réforme.

C'est elle qui éprouve la plus grande répugnance devant les bavardages creux et le doublé jeu de ceux dont les paroles et les actes sont en opposition.

En conséquence, c'est l'union des masses ouvrières avec les combattants de l'A.P.L. de Chine, pilier principal de la dictature du prolétariat, qui peut le mieux en finir avec toutes les tendances erronées allant à rencontre de la ligne révolutionnaire du président Mao et résoudre le plus efficacement tous les problèmes considérés depuis longtemps comme importants et épineux.

Les contradictions qui font se quereller sans fin les intellectuels sans qu'elles soient résolues pour autant, sont rapidement réglées dès l'arrivée des ouvriers.

C'est seulement avec l'intervention de ces derniers et de l'A.P.L. que se révèle totalement le visage contre-révolutionnaire de la poignée de mauvais éléments cachés dans les coulisses, ceux-là mêmes qui incitent une partie des masses à lutter contre une autre.

« Il suffit aux ouvriers de s'occuper de leurs usines. »

C'est là un point de vue antimarxiste.

La classe ouvrière sait qu'elle ne pourra finalement se libérer qu'après avoir émancipé l'humanité tout entière.

Si la révolution prolétarienne dans l'enseignement n'est pas menée à fond dans les écoles et si les racines du révisionnisme ne sont pas extirpées, la classe ouvrière ne pourra se libérer définitivement et, avec le danger de restauration du capitalisme, demeurera pour elle celui d'être à nouveau exploitée et opprimée.

Participer activement à la grande Révolution culturelle dans tous les domaines et faire en sorte que la pensée de Mao Tsé-toung occupe toutes les positions sur le front de la culture et de l'éducation, telle est la responsabilité que doit assumer une classe ouvrière consciente.

« Nous voulons nous libérer nous-mêmes et nous n'avons pas besoin de la participation d'ouvriers qui ne dépendent pas de l'école. »

Voici ce que dit la Décision du Comité central du Parti communiste chinois sur la grande Révolution culturelle prolétarienne : « Les masses ne peuvent se libérer que par elles-mêmes. »

Les ouvriers ne seraient-ils pas compris parmi les « masses »?

La classe ouvrière ne compterait-elle pas parmi les masses « elles-mêmes »?

Tous les révolutionnaires prolétariens authentiques, et non ceux qui se déclarent tels pour tromper les autres, voient en la classe ouvrière les leurs, la partie la plus avancée et la plus consciente des masses populaires.

La triple union composée d'ouvriers, de combattants de l'APL ainsi que d'éléments actifs révolutionnaires dans chaque école constitue la plus sûre garantie pour que les masses se libèrent elles-mêmes.

Tous ceux qui considèrent les ouvriers comme forces étrangères aux masses « elles-mêmes », sont soit des brouillons, soit des éléments étrangers à la classe ouvrière, et par conséquent celle-ci a entièrement raison d'exercer sa dictature sur eux.

Il y a de ces intellectuels qui se proclament « révolutionnaires prolétariens »; mais dès que la classe ouvrière touche aux intérêts de leur tout petit « royaume indépendant », ne voilà-t-il pas qu'ils s'opposent aux ouvriers.

En Chine, il existe encore pas mal de ces gens semblables au Maître Cheh qui se passionnait pour les dragons [C'est dans le livre de Lieou Hsiang, 77-6 av. JC., Sin Siu, écrit sous les Han, que se trouve le récit de Maître Cheh qui se passionnait pour les dragons : "Maître Cheh aimait les dragons; ses armes, ses instruments, les sculptures et peintures qui ornaient son palais, tout avait forme de dragon. Mais lorsqu'un véritable dragon apprit la chose et qu'il vint lui rendre visite, Maître Cheh fut fou de terreur et comme halluciné. C'est que Maître Cheh en réalité n'aimait nullement les dragons. »].

Ce sont eux qui méprisent les ouvriers et les paysans, affichent des airs supérieurs et présument de leur valeur; en fait, ils ne sont que des Maîtres Cheh de l'époque moderne.

Les ouvriers et l'A.P.L. doivent entrer là où les intellectuels sont en grand nombre, que ce soit les écoles ou autres établissements, pour mettre fin à leur empire souverain, occuper les « royaumes indépendants » grands ou petits et s'emparer des endroits où sont retranchés les partisans de la théorie des « centres multiples », qui revient à n'en avoir aucun.

Ainsi, tout ce qui est malsain dans l'atmosphère, le style de travail et les idées, et qui existe là où pullulent les intellectuels, pourra changer; alors il sera possible à ces derniers de se rééduquer et de se libérer.